

Si ça va, tant pis!

Textes de
Jean-Claude Grumberg

Adaptation et mise en scène
de Pierrick Dupy

Dossier de Presse

LE SPECTACLE, composé de 4 pièces.

La Cie Vert De Rire présente ici une adaptation de quatre pièces de l'auteur avec d'un côté, une série de scène dans lesquelles deux individus s'affrontent dans de savoureux dialogues déclenchés par la formule rituelle «Ça va?» et de l'autre, un couple qui s'oppose, s'insulte, se menace, mêlant la mauvaise foi à l'absurdité. Quand humour du quotidien et scènes de ménage forment une comédie contemporaine et délicieuse.

Ca va? fait l'apologie de cette formulation de phrase à l'aspect banal qui pourtant peut avoir des conséquences fâcheuses pour celui l'a dite si celui à qui elle est destinée répond sincèrement, qui plus est si ça ne va pas.

Ce sont des scénettes à deux personnages, qui peuvent différer, et qui débattent justement de cette innocente mais redoutable question de politesse, à travers des situations décalées voire absurdes.

Si ça va, bravo est la suite de Ca va. On y retrouve le même procédé à la différence que l'écriture est plus actuelle, les personnages plus caractérisés et les situations plus originales. Une réflexion sur le vide, le trop-plein et la difficulté de vivre heureux et libre. De plus, l'auteur nous fait cadeau de petits clins d'oeil théâtraux tels une scène où l'écriture et l'histoire font directement hommage à la célèbre pièce En attendant Godot de Samuel Beckett ou encore être dans le public le soir d'une représentation et subir les réactions peu conventionnelles de nos voisins.

Si ça va pas, tant pis merci pardon est le troisième et dernier volet de la saga Ça va. Dans celui-ci, nous sommes confrontés à une sorte de fatalité de la part des personnages, où l'envie de «se foutre en l'air» prédomine. Ce qui naturellement amène situations cocasses et drôlerie du texte. Moi je crois pas ! retrace la vie monotone et hilarante d'un couple en apparence ordinaire, de leurs disputes qui n'ont ni queue ni tête à propos de sujets qui les concernent directement ou non, sur la société actuelle. Ce qui nous fait réfléchir et nous poser des questions à propos de ladite société. La différence d'avec les trois autres pièces réside dans l'évolution chronologique des personnages et de leur histoire pour une fin tragiquement inattendue.



LE PARTI PRIS DE MISE EN SCENE

A la lecture des quatre pièces, cela m'est apparu comme une évidence. Je voulais peindre sur scène des tableaux que chacun pourrait regarder à sa manière, pour ainsi s'identifier à eux.

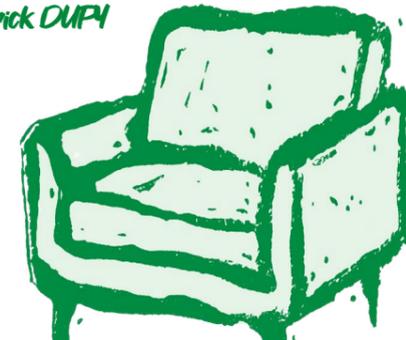
La force du texte, des situations parfois flirtant avec l'absurde, ajouté au jeu soutenu des comédiens, rendent ces scénettes encore plus réalistes et drôles qu'elles ne le sont déjà. Je veux toucher au plus près du public, en étant le plus sobre possible dans la mise en scène et la scénographie. Pour ce faire, le plateau est découpé en trois « zones » avec des jeux de lumières. D'un côté, deux hommes accoudés à une table haute de bar, de l'autre un couple assis dans leurs fauteuils regardant la télévision, et au milieu un réverbère symbolisant une rue.

J-C Grumberg a cette facilité de manier le langage et l'être humain, tout du moins ses émotions, à la perfection. Il peut donc ainsi partir de banalité et même de mondanité pour nous amener à des échanges drôlissimes et absurdes.

Le fait que les personnages soient asexués me permet de les manipuler à ma guise, de les mélanger. Cependant le couple reste le même tout du long mais fait, à tour de rôle, des interactions avec les deux autres personnages. De là se crée le lien entre les deux duos. On comprend assez rapidement qu'il y a eu une relation amoureuse entre deux personnages, tandis que les deux autres sont des amis d'enfance.

Ce que j'aime particulièrement et que je trouve très intéressant, c'est l'évolution existante dans le couple. Si bien qu'à la fin de la pièce, le personnage féminin termine sur un monologue dramatique et nostalgique relatant les anecdotes d'avec son mari alors que ce dernier est atteint d'Alzheimer. Une fin tragiquement banale pour une histoire totalement unique.

Perrick DUPY



JEAN-CLAUDE GRUMBERG, L'auteur

Avant de devenir auteur dramatique, Jean-Claude Grumberg exerce plusieurs métiers, dont celui de tailleur, milieu qu'il prend pour cadre de sa pièce L'Atelier. Il découvre le théâtre en étant comédien dans la compagnie Jacques Fabbri. Il devient écrivain en signant en 1968 Demain, Une fenêtre sur rue, puis des textes courts, comme Rixe, qui sera joué à la Comédie-Française. Il écrit sur la disparition de son père dans les camps d'extermination nazis : Maman revient pauvre orphelin, Dreyfus (1974), L'Atelier (1979) et Zone libre (1990). En 1998, L'Atelier, pièce reprise au Théâtre Hébertot à Paris, connaît un grand succès et reçoit en 1999 le Molière de la meilleure pièce du répertoire. À partir du 28 mars 2013, la pièce est reprise à Paris (À la Folie Théâtre) dans une mise en scène de Dalia Bonnet et Coralie Paquelier. La pièce est éligible à la première cérémonie des P'tits Molières.

Au cinéma, il est scénariste de : Les Années Sandwiches, co-dialoguiste avec François Truffaut et Suzanne Schiffman pour Le Dernier Métro, La Petite Apocalypse de Costa-Gavras, Le Plus Beau Pays du monde de Marcel Bluwal (1999), Faits d'hiver de Robert Enrico (1999). Pour la télévision, il écrit les scénarios de Thérèse Humbert, Music Hall, de Marcel Bluwal, Les Lendemain qui chantent, de Jacques Fansten et Julien l'apprenti, de Jacques Otmezguine. Jean-Claude Grumberg a reçu le Grand prix de l'Académie française en 1991 et le Grand prix de la SACD en 1999 pour l'ensemble de son oeuvre.



PIERRICK DUPY, metteur en scène & comédien

Originaire de Savoie, il s'installe à Paris à l'âge de 21 ans et intègre les Cours Simon de 2007 à 2011.

A sa sortie, il décroche un rôle dans la comédie C'est au 5ème!, jouée à Paris, en tournée et au festival d'Avignon 2011, 2012 et 2013. Il joue parallèlement dans plusieurs web séries et courts métrages dont Sophie sees réalisé par l'artiste américain Tricky. En 2012, son ancien professeur David Sztulman fait appel à lui pour intégrer la troupe de Richard III n'aura pas lieu qu'elle joue un mois et demi au Théâtre 13 à Paris, dirigé par Colette Nucci. Il joue également dans Sur la plage abandonnée au Rideau Rouge Théâtre de Lyon et au festival d'Avignon 2013, mais aussi dans Tableau d'une exécution à Paris où il interprète un cardinal aux moeurs douteuses.

Fort de ses expériences, il décide de créer en 2014 sa propre compagnie théâtrale Vert De Rire et s'attaque à la mise en scène. Il crée ainsi un mix de trois pièces de G.Feydeau qu'il nomme Feydeau se la joue ! qui rencontre un franc succès à Paris mais aussi au festival d'Avignon sur deux années consécutives.

En 2015, l'humoriste à succès et chroniqueuse sur France 3, Naho, le contacte afin de lui donner la réplique dans sa nouvelle création La chouette qu'ils ont le plaisir de jouer durant deux mois au Complexe du rire à Lyon puis en tournée, dans des salles complètes. La même année, la compagnie Les Pies menteurs lui confie la mise en scène de leur spectacle La chambre mandarine qui se joue de septembre à novembre 2016 à la Folie Théâtre à Paris. A l'automne 2018, il tourne dans un téléfilm diffusé sur France 2 aux côtés de Pascal Elbé, et sera prochainement sur scène en 2020 aux côtés de Denis Lavant dans l'adaptation de Lorenzaccio par la compagnie Philippe Wiart.



CEDRIC GODGRAND, comédien

A la suite de sa formation théâtrale au Cours Simon avec Nicole Pujade et Cyril Jarousseau, il présente à l'occasion de la représentation de fin d'étude, plusieurs scènes dont Le Grand Retour de Boris S. de Serge Kribus et Le Prénom de Matthieu Delaporte et Alexandre De La Patellière. Quelques mois plus tard, il interprète Gaspard dans La Dernière d'Olivier Stefani et Pascal Lissilour au théâtre le Proscenium puis à Avignon au Théâtre le Bourg-Neuf en 2013.

Il intègre ensuite la troupe Vert De Rire pour leur spectacle Feydeau se la joue ! de Pierrick Dupy au Clavel, au Funambule Montmartre et au Montmartre Galabru à Paris, ainsi qu'au festival d'Avignon en 2015 et 2016 au théâtre Notre Dame. En 2017, il joue le rôle de David dans la pièce Les Belles-Soeurs d'Eric Assous au théâtre Montmartre Galabru et s'oriente vers la voix off après avoir suivi un stage auprès de John Berrebi des Coach Associés. En 2018, il décide de monter la pièce Le grand retour de Boris S. produite par la compagnie Vert De Rire, qui sera mise en scène par son ancien professeur Cyril Jarousseau, jouée en juin à Louveciennes, dans laquelle il interprète un homme, un père, souhaitant remonter sur les planches après des années d'absence.

NATACHA BORDAZ, comédienne

Parallèlement à ses études de droits, Natacha suit sa formation professionnelle d'art dramatique aux cours René Simon à Paris. Elle monte très vite sur les planches de théâtres parisiens. On a pu la voir au Ciné 13 Théâtre de S. Lelouch dans Richard III n'aura pas lieu de M. Visniec, pièce reprise au Théâtre 13 dirigé par Colette Nucci.

Egalement au Traversière ou Jardin de Verdure Shakespeare dans La jalousie de S. Guitry, elle s'illustre tant dans le répertoire classique que dans le répertoire contemporain (Havel, Ribes). Elle met en scène et joue dans Soudain l'été dernier de T. Williams. Elle a aussi joué au théâtre Mouffetard dans Saint Germain des Prés qui retraçait l'univers de Baudelaire ainsi qu'en Belgique au théâtre de Liège pour Toutes les gares mènent au port, retraçant cette fois-ci l'univers de J.Brel. Elle est également en collaboration avec des compagnies théâtrales spécialisées dans le spectacle jeune public, à Paris et en province. On peut la voir en ce moment dans Le sexe faible ou encore à la Manufacture des Abesses dans C'est la brouille (jeune public) de Claude Boujon avec la compagnie Zebuline.





NICOLAS DEREATTI, comédien

Formé au Cours Simon de 2007 à 2011, Nicolas fait ses premiers pas professionnels en Avril 2010 dans la pièce En attendant Godot de Samuel Beckett où il interprète le rôle de Vladimir. En parallèle de plusieurs spectacles dont On va faire la cocotte de Georges Feydeau ou encore Les Mots à la douche d'Ambre Kuropatwa, il rejoint en 2011 Le Misanthrope de Molière mis en scène par Nicolas Liautard où il tient le rôle du marquis Clitandre. En 2012, il rejoint également la Compagnie Narrévasion, spécialisée dans les visites théâtralisées de lieux du patrimoine historique et culturel et participe à la création du spectacle Les Voix de la forêt, spectacle de plein air avec rapaces joué à L'Espace Rambouillet durant l'été 2014, en partenariat avec l'Office National des Forêts.

Il retrouve Pierrick Dupy sur le spectacle C'est au 5ème ! mis en scène par Sophie Accard pour la Compagnie C'est Pas Du Jeu en 2014, puis de nouveau en 2017 pour le spectacle Feydeau se la joue ! avec la compagnie Vert De Rire.

A l'été 2017, il écrit et interprète Un été impressionniste, ensemble de trois visites théâtralisées sur Monet, Renoir et Van Gogh qui seront jouées respectivement à Giverny, Chatou et Auvers-sur-Oise. Sur la scène du Théâtre de Ménilmontant dans la pièce Décibels de Julien Portugais & Hugo Van Hemelryck, il incarne le rôle de Serge chaque samedi jusqu'en février 2018.

YANN DEKEL, créateur lumière & régisseur

Ingénieur du son de formation, il travaille pendant plusieurs années à la radio Fréquence Paris Plurielle. Actuellement régisseur lumière et son pour le théâtre du Lucernaire et le théâtre du Palais Royal, notamment sur la pièce Edmond d'Alexis Michalik (5 Molières 2017), il travaille aussi en créations et régies lumières pour plusieurs compagnie et productions telles que Pailles Production, La compagnie Askell, la compagnie Vert de Rire et LP productions.

JULIETTE FERRAND, graphiste

Diplômée de l'école de design graphique Intuit Lab en 2015, elle est la co-fondatrice de «L'atelier au nord», un collectif qui réunit des dizaines d'artistes. Sa spécialité étant la gravure, elle s'attèle depuis plus de dix ans à graver des tampons pour ainsi obtenir des compositions graphiques uniques afin d'illustrer toutes sortes de visuels. Plus récemment, elle a participé à la conception des affiches de l'édition 2017 des 24h du Mans. Elle signe ici sa deuxième affiche de spectacle pour la compagnie Vert De Rire.

LA COMPAGNIE, VERT DE RIRE



C'est au Cours Simon à Paris que Pierrick Dupy et Cédric Godgrand se rencontrent. Ils décident de monter leur propre compagnie de théâtre en 2014. Après quatre années d'exploitation de Feydeau se la joue ! (adaptation du metteur en scène Pierrick Dupy mélangeant trois pièces de G.Feydeau), ayant rencontré un franc succès à Paris (Funambule Montmartre, Clavel & Montmartre Galabru), aux éditions 2015 & 2016 du festival d'Avignon off au Théâtre Notre Dame ainsi qu'en tournée, la compagnie décide de se lancer un nouveau défi : un mélange de quatre pièces de Jean-Claude Grumberg.

INFORMATIONS PRATIQUES

Si ça va, tant pis!

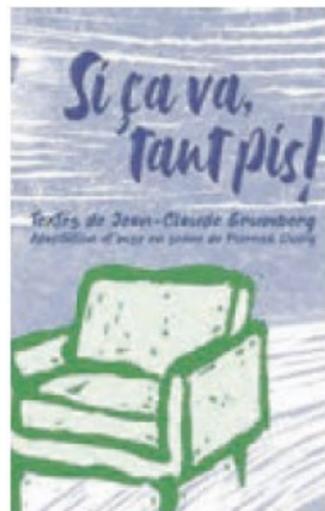
Durée : 1h20

La scénographie minimaliste mais cependant belle et efficace, permet un montage/démontage très rapide chaque jour, ainsi qu'un gain de place pour le stockage des décors.

Nombre de comédiens : 4

Décors : Deux fauteuils, une table basse, une table haute de bar, deux chaises hautes, un réverbère.





NOTRE DAME

Si ça va, tant pis !

Les textes de Jean-Claude Grimberg sont des valeurs sûres, encore faut-il qu'ils trouvent leurs interprètes. C'est le cas dans cette série de scènes désopilantes mélange de quatre histoires où les dialogues savoureux s'enchaînent, se déchainent. On rit beaucoup de nos travers, de notre mauvaise foi. La mise en scène est alerte et les 4 comédiens sont excellents. Ça va !
Jusqu'au 28 juillet. 16h25. 12 et 17€. Théâtre Notre Dame. 13 à 17, rue du Collège d'Annecy.

La presse en parle

Musicals in Europe ☆ & Tous les Théâtres ☆

24 juillet 2019

“Si ça va, tant pis !”: Un très bon moment qu'il ne faut pas rater en Avignon !



“**S**i ça va, tant pis” est l'adaptation de 4 pièces courtes de **Jean Claude Grumberg** qui, au lieu d'être jouées à la suite, vont s'entrecroiser, et ce dans 3 lieux différents : un bar, une rue avec un réverbère, et un salon avec 2 fauteuils. Ces scènes que l'on peut vivre au quotidien se déroulent toujours entre deux personnages

Habilement adapté et mis en scène par **Pierrick Dupuy**, c'est un petit vent de folie qui souffle à travers les dialogues de “*Si ça va, tant pis*”. Souvent inattendues, les répliques, tout comme les situations font rire. Tel cet homme devenu président suite à un tirage au sort.

Une scène des plus savoureuses se déroule lors d'une grève SNCF. Un employé de la SNCF (**Cédric Godgrand**) assurant un « service minimum » va expliquer à un voyageur ((**Nicolas Dereatti**) qu'il fait grève pour « *défendre les voyageurs* », ce à quoi lui rétorque l'usager excédé : « *vous n'avez pas à défendre les voyageurs vous avez à faire rouler des trains !* ». Scène qui fera écho à plus d'un spectateur...

Situations burlesques, échanges comiques entre protagonistes, on assiste aux disputes d'un couple qui n'est pas sur la même longueur d'ondes sur de multiples sujets : l'un ne croit pas qu'il y a une vie après la mort, opinion qui n'est pas partagée par l'autre pour quoi, il n'y a pas de vie... avant la mort. De toute façon dans ce couple que tout oppose, le mari (**Pierrick Dupuy**) s'entendra répliquer par sa femme (**Natacha Bordaz**) « *si ça t'énerve d'avoir tort, essaye d'avoir raison de temps en temps !* ».

Dans “*Si ça va, tant pis*” les échanges savoureux fusent sans temps mort, et l'émotion arrive par surprise à la fin. C'est assurément une pièce qu'il ne faut pas rater en Avignon.

Régis Gayraud

Tout Est Art Production

Cette pièce est une compilation harmonieusement composée de différentes œuvres de Jean Claude Grumberg : on retrouve entre autres des bribes de « Si ça va, Bravo », « ça va ? » entrecoupées de « Moi, je crois pas ».

Côté jardin, deux hommes ordinaires devisent, échangent, monologuent à deux, se fâchent, s'étonnent usant de répliques parfois surprenantes conduisant à une situation absurde qui n'est pas sans rappeler l'univers de Roland Dubillard voire même celui de Sébastien Thiéry.

Côté cour, un couple, apparemment ordinaire, échange des banalités jusqu'à l'incompréhension... L'alternance des saynètes fort différentes (un romancier cherchant un titre, la grève des trains, l'impuissance...), le chevauchement des situations, avec ce couple, miroir de notre fatuité et de notre incapacité, crée un univers étonnant et angoissant.

La mise en scène est particulièrement alerte et efficace, les quatre acteurs brillants et justes et contrairement à ce que déclame un des personnages ce n'est pas seulement un « magma oulipien », mais tellement plus !

Le seul « Grumberg » de ce festival, profitez-en avec délectation !

Un coup de cœur mérité pour ce début de festival d'Avignon 2019 !

Philippe Chassang
vendredi 5 juillet 2019

Contact Diffusion

PIERRE BOITEUX
06 61 41 72 20 - pierre@esprods.fr

Contact Artistique

PIERRICK DUPY
06 63 70 98 17 - pierrick.dupuy@gmail.com

Compagnie Vert de Rire

Adresse légale
41, rue de la Bienfaisance, 94300 Vincennes

Président
Aurélien SCHREIBER - 06 50 50 97 63
aurelien.schreiber@free.fr



@cievertderire

Licence : PLATESV-R-2021-003130
Siret : 79285347500038



